

« Dynamiques de valorisation concernant la viande bovine produite en marais atlantiques »

Quelques dynamiques concernant l'identification de la production de la viande bovine produite en marais se structurent.

Les démarches de valorisation

La mise en place d'une démarche de valorisation est cependant complexe. Elle nécessite généralement de recréer un circuit complet, de l'éleveur au distributeur. Il s'agit donc, pour les producteurs, de s'entourer de partenaires adhérant au projet, principalement dans le secteur de la distribution. Cette recherche semble être une des difficultés rencontrées par les groupes. Une de leurs principales exigences est de trouver des distributeurs capables de valoriser la bête entière (notamment transformer la partie avant de la bête qui se vend moins bien) et donc prêts à acheter les animaux à un meilleur prix.

Considérant que le secteur de la distribution, comme l'ensemble de la filière viande bovine, évolue vers des politiques de qualité, les bouchers (qu'ils travaillent en boucherie traditionnelle ou en grande surface) peuvent être intéressés par une démarche de qualité innovante. Elle constitue en effet un réel vecteur de différenciation entre concurrents de la distribution, et la stratégie en viande bovine cautionne une politique d'image du distributeur. Il apparaît qu'en proposant un produit différent, une qualité et un approvisionnement réguliers, les éleveurs peuvent trouver des partenaires intéressés.

Dans leur projet, les éleveurs doivent également se préoccuper du contenu et des axes de la politique de communication menée auprès du consommateur. L'aspect réglementaire concernant le domaine de l'étiquetage est très complexe, ce qui limite les marges de manœuvre en matière de communication. Ainsi, la mise en avant de mentions originales ou précises impose un minimum de contrôles externes et, nécessairement, une implication directe des acteurs au projet. Cependant, des outils sont proposés aux éleveurs dans le but de faciliter les démarches réglementaires liées à la communication. C'est par exemple le cas de la marque collective « bœuf verte prairie » grâce à laquelle ils peuvent accéder à la certification de conformité produit. Ils peuvent ainsi informer sur des mentions plus précises en adhérant à un cahier des charges préétabli.

Les dynamiques actuelles

« L'Éleveur et l'Oiseau » en Maine et Loire, la production bovine des marais de la Vilaine ou du marais Breton, sont autant d'initiatives qui voient progressivement le jour ; pour autant, sur le plan général, l'implication des producteurs des marais atlantiques dans des projets de valorisation est encore frileuse. Dans un contexte agricole assez instable, la « lenteur » nécessaire des démarches et la difficulté de mesurer les conséquences financières des efforts fournis constituent de véritables blocages. Cependant, des démarches se mettent en place localement et des volontés émergent avec l'appui de partenaires tels que les chambres d'agriculture ou l'INRA.

Les agriculteurs se fixent des exigences concernant les qualités bouchères du produit, exigences sans lesquelles la fidélisation du consommateur serait impossible. Ensuite, l'identification est essentiellement axée sur la proximité, mais les conditions liées au milieu telles que le caractère extensif de la production et l'importance de la prairie naturelle apparaissent en arrière-plan. Enfin, certains groupes travaillent plus particulièrement sur une race : c'est le cas des éleveurs de maraîchines.

Les propositions

Avant toute chose, il est important de garder à l'esprit et de mettre en avant la fonction productive des prairies naturelles. Avec tout l'intérêt que suscite l'élevage en marais, certains éleveurs craignent d'assister à une muséification de leur activité qui consisterait à figer le développement de l'élevage et à le soutenir dans un objectif de conservation patrimoniale. Les marais doivent rester des lieux de vie dynamiques.

Accentuer la particularité de l'élevage en marais, et notamment le lien à la prairie, en axant la politique de communication sur cet aspect semble être une voie de développement pour l'activité. Parallèlement, des recherches sur les itinéraires de production les plus adaptés doivent être menées. Il paraît important d'utiliser les facteurs actuellement considérés comme des contraintes pour se différencier des autres régions de production.

Enfin, il apparaît nécessaire d'établir une reconnaissance officielle des difficultés de l'activité et du rôle de l'élevage au sein des territoires et, parallèlement, de fixer un cadre plus stable concernant les mesures agri-environnementales. Ce cadre réduirait les incertitudes des éleveurs relatives à l'avenir de leur métier et permettrait l'émergence de projets de valorisation plus nombreux et plus ambitieux.